

Port-Daniel, le 27 juillet 1951

Mon cher Marcel,

Je t'envoie la belle lettre que je viens de recevoir de madame Le Bigot. Tu as bien fait d'ouvrir celle des Herckenrath. Ces aimables lettres font du bien au coeur, n'est-ce pas?

J'ai eu du sirop de codéine du docteur Quesnel pour mon rhume. Je crois que ça ira maintenant. Aujourd'hui, il fait un grand vent, mais il y a du soleil. Le meilleur temps pour les foins, paraît-il.

Je suis contente, mon chéri, que tu te sois remis à l'étude avec ardeur et comme j'espère que tant d'efforts soient récompensés. Je n'en doute aucunement d'ailleurs. Tant mieux si Saint-Jérôme t'offre un poste. Plus tard, je crois que tu pourras choisir un poste plus avantageux. N'y compte pas trop, cependant, je veux dire à Saint-Jérôme, afin de [ne] pas subir une autre déception.

Ainsi, Titsa est une mère acariâtre au point qu'elle ne laisse même pas le pauvre Chi Min aller à ses petits besoins. Attends que je sois là, et elle va se faire châtier comme elle le mérite.

Ta description des nouvelles habitudes de la Petite m'a fort amusée. Je l'imagine très bien allant quêter de la nourriture d'un camp à l'autre. Repentigny est un endroit idéal pour elle. Mais égoïstement, peut-être, je me réjouis que tu aies gardé Chi Min.

Je suis tout heureuse surtout des bonnes habitudes régulières que tu as prises. Tu as beaucoup de courage, mon Marcel, et je suis fière de toi. Quoi qu'il en soit des événements contrariés, je sais moi, maintenant, que tu as l'âme courageuse, et cela m'est plus agréable que tous les honneurs et les succès que tu aurais pu récolter. D'ailleurs, ceci viendra à son heure.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle